

Le Port d'Arciat

Quelques mots rapides sur l'activité au Port d'Arciat. Ce hameau est cité dès 1840, mais nous n'avons pas encore la date exacte de la construction du port. A noter ce petit point très important : nous parlons bien ici du hameau du Port d'Arciat, et non pas de celui d'Arciat. Le hameau d'Arciat est situé juste en face, sur la commune de Cormoranche-sur-Saône. On peut se demander pourquoi avoir construit le Port qui porte son nom ici et non pas sur l'autre rive ? Plusieurs explications s'offrent à nous.

Déjà, il semblerait que l'eau soit plus profonde ici qu'en face, et que les bords étaient aussi plus accessibles. Ensuite, les matériaux de construction (pierre) était directement disponible sur le territoire de Crêches. Enfin, à noter aussi la présence d'industries sur ce côté-ci de la rive, avec des tuileries, et le Four à Chaux. Tout ceci fut certainement des éléments déterminants quand au choix de la position du port du côté de Crêches, alors même que le chemin de Halage se trouvait de l'autre côté.

Fin XIX une forte activité régnait ici. Le Four à Chaux y possédait sa propre grue, pour charger la chaux et décharger la coke, nécessaire à son activité. Lorsque l'on s'approche du restaurant, en passant par les bords de Saône, on peut remarquer comme une avancée sur la Saône. Il s'agit en fait du quai où transitaient les marchandises. Y passait aussi du vin, beaucoup de vin, et les tuiles du père Mathey, qui habitait et les fabriquait sur place.

Le Port d'Arciat, c'était aussi le transport des voyageurs pour Lyon, et Mâcon, en dépit de la présence du train fin XIX. Pour information, le premier bateau à vapeur à naviguer sur la Saône, plus précisément autour de l'Île Barbe, fut créé en 1783. Par la suite l'activité s'est développée. Chez nous, c'était le « Parisien » qui passait. Il sonnait à son arrivée, et l'on pouvait voir alors les vieilles dames avec leurs cabats s'avancer doucement vers le quai. Cela dura jusqu'après guerre.

Un autre type de transport, qui dura jusqu'en 1904, puis de 1945 à 1950, c'était le bac. Cette espèce de grande berge traversait la Saône régulièrement pour faire passer

Crêchois et Bressans d'un côté à l'autre. Parfois, elle connaissait des jours d'affluences, comme pour le pèlerinage du 16 août à Dracé, lorsque l'on venait faire bénir l'aunée sensée protéger le bétail ou la volaille. On alors qu'il fait doubler, voir tripler le service de batellerie.

Le Port d'Arciat, c'était aussi la mare au canard, qui se trouvait en lieu et place du camping et qui, disait-on, attirait de nombreux moustiques. Savez-vous que l'activité loisirs baignade qui existe maintenant connu ses prémices en 1945 ? En effet, un arrêté de cette époque autorise la baignade en ces lieux. Bien plus tard, en 1963, c'est le camping que l'on créa, après avoir remblayé la mare.



Le Port d'Arciat, c'était enfin et surtout le restaurant de la Marine. Relais fluvial pour les mariniers, le restaurant de la Marine accueillit les chevaux dès 1904, lorsque l'on pu faire traverser ceux-ci par le pont. N'oublions pas que le chemin de halage se trouvait sur l'autre rive. Nous ne savons pas non plus quand celui-ci fut créé et depuis quand il existe en tant que restaurant, mais un menu de 1905, réalisé par Georges Mathey, atteste de cette activité à cette époque.



Le Restaurant de la Marine était surtout connu pour sa guinguette et ses bals du samedi soir. Ceci dura longtemps, jusque dans les années 60 environ. Il avait aussi des tonnelles, ces petits abris en bois qui longeaient le jardin jusqu'au bord de Saône, et où pouvaient se retrouver tranquillement les amoureux. Le plus dur était pour les serveurs, qui devaient acheminer les plats jusque là !

Derrière les tonnelles, donc, se trouvait un jardin au fond duquel, en prolongement de la façade du restaurant, se trouvait une maison qui a malheureusement brûlée il y a une quinzaine d'années. C'est là que se trouvaient autrefois les fours de m. Mathey, jusque vers 1920, lorsqu'il arrêta son activité et revendit le bâtiment. Tout ceci fut détruit lorsque la maison brûla. D'autres fours se trouvaient vers l'actuel restaurant « Les Platanes », et l'on dit que la première pile du pont se trouve sur l'un d'eux.